Au Pays de l'Or

Un Entretien Avec Mgr Grouard.

Paris, 23 juillet.

Un reporter de la *République Française* a eu l'occasion de voir Mgr E. Grouard, de la congrégation des Oblats, vicaire apostolique d'Arthabaska-Mackenzie, en ce moment en France, sous la juridiction duquel se trouve le district du Yukon et le pays fameux du Klondyke. Cet évêque missionnaire a donné les renseignements qui suivent :

—J'ai appris, Monseigneur, que Vous êtes récemment arrivé des contrées voisines de l'Alaska.

—Je viens, en effet, de la rivière Mackenzie, d'où Je suis parti le 5 février dernier pour revenir en France.

—Est-il vrai, Monseigneur, que ce pays du Klondyke soit dans Votre diocèse ?

—Hélas ! c'est malheureusement très vrai. Mon vicariat, borné au nord par l'Océan glacial, est limité au nord-ouest et à l'ouest par l'Alaska et la Colombie Britannique et comprend toute la partie la plus septentrionale du Canada et par conséquent le district du Yukon.

—A Vous entendre, Monseigneur, on dirait que Vour regardez comme une calamité d'avoir chez Vous des mines que l'on dit pourtant si riches !

—Eh bien, pour vous parler franchement, oui, J'en suis plutôt attristé. Le plus grand nombre des chercheurs d'or qui se précipitent à l'aveugle vers ces contrées ne savent pas ce qui les attend. Au lieu de la fortune, ils ne trouvent que la misère, la souffrance et la mort. Le district du Yukon est le pays le plus inaccessible et le plus inhospitalier qui soit au monde. La Compagnie de la Baie d'Hudson qui y pénétra la première y établit quelques comptoirs pour le commerce des fourrures, mais elle ne jugea pas à propos de s'y maintenir pour de bonnes raisons : et parce que les communications étaient extrêmement difficiles, et parce que les approvisionnements ne pouvaient se faire suffisamment ni du dehors ni du dedans, et que par suite ses employés mouraient de faim.

—Ces difficultés ne sont sans doute plus les mêmes, puisque tant de gens se rendent maintenant dans ce pays.

—Pardon, Monsieur, ces difficultés existent encore, d'abord par la voie que suivit la Compagnie de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire la rivière des Liards et le fort Halkett d'où on passait au lac Francis et à la rivière Pelly qui est une des sources, et la principale, du Yukon. Une autre voie très fréquentée maintenant est celle de Dyea ou de Skagway, sur les bords de l'Océan Pacifique, mais là se dresse une montagne pas facile du tout à franchir, avec le Chilcout Pass où tant de mineurs ont déjà laissé leurs os. Des hommes alertes et vigoureux peuvent encore se tirer d'affaire quand ils n'ont pas de bagages trop lourds à porter, et qu'ils choisissent un moment opportun. Seulement, il ne suffit pas de se transporter soi-même de l'autre côté de la montagne, il faut encore se faire précéder ou suivre de provisions de bouche pour un temps considérable, car on entre alors dans une contrée désolée, inculte, impropre à la culture, où l'hiver règne en souverain pendant huit mois de l'année et où l'on ne trouve aucune ressource alimentaire. L'automne dernier, beaucoup de gens ont pris cette route. Dans leur désir immodéré d'arriver les premiers sur le terrain des mines, ils avaient laissé derrière eux leurs provisions, et la conséquence a été une disette affreuse à Dawson City, où Je crois qu'un grand nombre sont morts de faim.

—Ne peut-on pas se servir du fleuve Yukon, qui est, dit-on, si large et que des bateaux à vapeur remontent facilement ?

—Oui, sans doute ; mais pour employer cette route il y a bien des dépenses à faire et la plupart des chercheurs d'or ne sont pas riches.

En outre, il est bon de se rappeler que le Yukon est encombré de glaces jusqu'à la fin du mois de juin et que la mer de Behring elle-même est obstruée de la même manière. Ce n'est donc qu'au mois de juillet que la navigation devient possible. Les bateaux à vapeur commencent alors leur voyage qui dure un mois entier, aller et retour, du fort Saint-Michel à Dawson City.—Un second voyage se fait dans des conditions assez favorables encore, mais un troisième n'est pas toujours certain.—Par exemple, l'été dernier, deux vapeurs remontaient le Yukon, l'un, chargé de whisky, est arrivé à bon port, mais l'autre, chargé de farine, a été arrêté par les glaces, à 300 milles en aval de Dawson City.

—N'a-t-on pas essayé de prendre d'autres chemins ?

—En effet. L'été dernier J'ai vu un bon nombre de mineurs arriver au lac Arthabaska en route pour le Yukon. Malheureusement ils s'y sont pris trop tard. Je Me rendis dans le Mackenzie avec plusieurs d'entre eux, d'autres vinrent ensuite, mais tous ont été arrêtés par les glaces, et ils ont dû subir un arrêt de huit mois environ. Comme ils avaient pris la précaution d'amener avec eux des provisions de bouche, ils n'ont pas souffert de la faim durant l'hiver, mais Je ne sais s'il leur restera des vivres pour achever leur voyage. Voici leur itinéraire : arriver en chemin de fer à Edmonton, dans le Nord-Ouest canadien ; de là en voiture sur les bords de la rivière Arthabaska, s'embarquer alors et descendre le courant jusqu'au delta de Mackenzie, prendre ensuite la petite rivière du Rat, faire un portage assez court et tomber sur la Rivière Porc-épic (Porcupine River), laquelle se jette dans le Yukon. Il n'y a plus alors qu'à remonter ce fleuve jusqu'à Dawson City ou plus haut si l'on veut. Cette route est très praticable pour des gens qui ne veulent pas faire trop de dépenses et qui veulent être sûrs d'avoir des vivres, car ils peuvent en transporter eux-mêmes pour deux ans s'ils le désirent, sans que cela leur coûte beaucoup. Seulement, ils devront payer de leur personne, ramer, hâler leur bateau, faire portage quand cela est nécessaire. Ils devront aussi s'embarquer au temps opportun. J'en ai rencontré à Mon passage à Edmonton qui se hâtaient de se rendre à Arthabaska-Landing afin d'être prêts à lancer leurs bateaux immédiatement après la débâcle des glaces. Je leur ai dit qu'ils se pressaient inutilement, car si la rivière est navigable dès le mois de mai, il n'en est pas ainsi du grand lac des Esclaves qu'il faut traverser et qui est encombré de glaces jusqu'à la fin de juin.

—Et au Klondyke, Monseigneur, quel doit être, croyez-Vous, le sort des mineurs ?

—Ils trouveront, hélas ! plus de misères qu'ils ne s'imaginent. L'été est d'une courte durée, il fait chaud, des nuées de moustiques vous harcèlent nuit et jour, vous piquent, vous sucent le sang, vous dévorent. Je préfère l'hiver qui, cependant, n'est pas trop agréable, car vous devez compter avec un froid de 35, 40, 45 et même 50 degrés centigrades. Mais cette température excessive ne dure pas toujours. Quand on y est accoutumé, 30 et 35 degrés de froid sont très supportables, à moins que le vent ne se mette de la partie, car alors on ne sait presque pas où se fourrer.

Il résulte de ce long hiver que le sol est un bloc de glace dont une couche très mince dégèle chaque été. Cela augmente la difficulté du travail dans les mines, car il faut faire fondre avec du feu le terrain dans lequel les parcelles d'or sont déposées.

Bref, Je crois qu'un grand nombre de ces chercheurs d'or tomberont victimes des fatigues, des rigueurs du climat, de la famine même, J'ai envoyé des missionnaires dans ce pays, et ils allègeront, autant qu'ils pourront les souffrances des malheureux mineurs en établissant des hôpitaux et en offrant les secours de la religion à ceux qui en auront besoin.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le blé qui, au commencement de la semaine, était coté 70 cents, (N° 1, dur), à Fort William, est descendu successivement jusqu'à 66 cents (sur char). Les premiers envois n'ont donné que 20 % de N° 1, dur, mais les derniers ont atteint 50 %.

Il se fait peu de vente, d'ailleurs le battage est retardé par le mauvais temps.

D'après les derniers renseignements, la récolte totale du monde est supérieure à aucune autre année. Il n'y a donc pas lieu d'espérer de hausse, à moins de complications qui d'ailleurs sont possibles.

On cote à Winnipeg, 60 cts pour N° 1, dur.

FARINE.—On cote Patente $2.05, Strong Baker, $1 85 ; seconde Baker, $1.45, et XXXX $1.15.

ISSUES DE MEUNERIE.—Les prix ont sensiblement baissé, cette baisse est due uniquement à ce que le grain étant abondant, la demande sera moins forte.

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne ; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de $27 à $28, diminution probable des prix prochainement.

AVOINE.—Le peu d'offres a maintenu le prix à 30 cts du minot. On s'attend à ce que le marché local paye 20 cts à 25 cts cet hiver.

ORGE.—30 cents le minot. Peu d'offres.

BEURRE.—De crèmerie, ferme à 18 cts. Les pâturages sont restés excellents cet automne et la production s'en est ressentie.

De laiterie, le prix courant est de 13 à 14 cts.

FROMAGE.—Le marché de Montréal est très ferme. L'on cote ici de 9 cts à 9 1-2.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande.

On paie 14 cents suivant la qualité.

VIANDE.—De boucherie : Porc, de 7 cts à 7 1-2 ; Bœuf, de 4 3-4 à 5 1-4c. ; Mouton, de 7c. à 7½c. ; Veau, 6c. à 7c. ; Agneau, 9c.

Le porc est rare, le veau, abondant, le mouton est plus haut que les années précédentes.

VOLAILLES. — Poules (vivantes), 50 à 60c. la paire ; poulets, 30 à 50c. la paire ; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif ; canards, 65 à 80c. la paire.

GIBIER.—Les canards sont rares, les mallards valent 25 à 30c. la paire, les canvass, 35 à 40c., et les petites variétés de 15 à 20 cents la paire.

LÉGUMES.—Patates, de 25 à 35 cents ; oignons, 75 à 90 cents ; choux, de 25 à 40 cents la douzaine.

PEAUX.—Légère hausse.

N° 1 Vert, 7 1-2 cents ; Mouton, 30 à 40 cents ; Chevaux, 75 cents à $1.95 pièce.

LAINE.—De 8½c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Une vente de 100,000 lbs de laine d'Australie est arrivée au Canada, la semaine dernière, à 21¼ cents.

SENECA ROOT.—Pas d'offres cette semaine au Manitoba, toute la quantité fournie vient de la Saskatchewan et est de moins bonne qualité. On estime la récolte de cette année à 40,000 lbs en tout, ce qui est très faible. Le prix est de 25 cents la livre.

FOIN.—Peu de demandes. De $5 à $6 la tonne.

ANIMAUX.—De 3 à 3½ cents pour l'exportation. La boucherie locale paie 2 1-2 cents.

MOUTON.—3c. à 3 1-2 cts pour adultes, et 4 cts à 4½ cts pour les agneaux.

CHEVAUX.—De 1,000 à 11,000 lbs, de $125 à $175 par tête. Bronchos, de $25 à $50 (non domptés).

PORCS.—Offre rare. 5 cts à 5¼ cts par lb., vif.